XIII ANNÉE — N° 5016 — LUNDI 24 MARS 1902

LA CROIX
DE ROUBAIX-TOURCOING

PARIS, VIIe
5, rue Bayard, 5,
Téléphone : 516,38 — 554,46

— 84, Grande-Rue, 84 — 88, Rue des Ursulines, 85

LILLE
15, rue d'Angleterre, 15,
Téléphone : 672

AUTRICHE ENGLEN TUCH

Nous nous recommandons chaleureusement notre Bienveillant Bienfaiteur et Maître et comme Chef suprême de la Famille française.

LA JOURNÉE

A Annecy, M. Jules Lemaître a donné une conférence [illegible] qui a obtenu le plus vif succès.

×

A Cambrai, un Comité des délégués des électeurs de la nouvelle circonscription de Lille a désigné, comme candidat, M. Grousseau par 66 voix contre 29 et 23 données respectivement à MM. Ghestem et Laurent.

×

En Belgique on signale des manifestations (savez-vous) pour le Suffrage Universel et un attentat à la dynamite contre un bureau de poste.

Ce qui nous menace

Si, aux prochaines élections, la masse, à peu près saine du pays ne fait pas un vigoureux effort d'ensemble, et contre le parti ministériel et contre le parti socialiste révolutionnaire ; si elle n'empêche pas les lamentables doctrines du socialisme de prévaloir, avec les cris de la démagogie, elle se condamne d'avance à subir le plus lourd despotisme que jamais peuple ait connu.

Anarchie tyrannique, sans doute comparable à celle du socialisme, qui ferait disparaître l'individu et, avec elle, la société, toute de tous les droits et de tous les pouvoirs.

PLUS D'ILLUSION

[illegible] majorité actuelle de la Chambre est [illegible] mois d'abord après la liberté d'enseignement sera étranglée comme l'a été la liberté d'association. Les Dupuy, les Méline, les Barthou, les Synard, sont bien moins à la tribune plaideront avec éloquence la cause de la liberté, ils ne rencontreront pas d'échos. Les [illegible] de la Chambre et les [illegible] de la franc-maçonnerie ont leur idée arrêtée. Ils veulent la suppression.

La liberté de l'enseignement est donc entre nos mains. Nous aurons les députés que nous mériterons. Si nous le voulons énergiquement, la majorité de la Chambre sera libérale et modérée. A nous de le vouloir.

TRACTS ELECTORAUX

N° 1 Les [illegible] ?...
N° 2 Le Grand Complot qui vous [illegible]...
N° 3 Deux [illegible] !...

Demandez aux bureaux de la *Croix du Nord*, 15, rue d'Angleterre, à Lille, ces différents tracts aux prix de :

6 fr.	le mille
0,80	le cent
et 0,15	la douzaine

PETIT CALENDRIER

Lundi 24. — Ste la Vierge. — Abr. : Ambroise. Bienheureux Orphelinat Saint-Augustin. Soleil : lever 6 h. 22, coucher 6 h. 18 — Lune : lever 7 h. 02 s., coucher 6 h. 49 s.

Mardi 25. — Ste de l'Orte. — Abr. : Roubaix (Sainte-Union, Quarémeme). Soleil : lever 6 h. 20, coucher 6 h. 17. — Lune : lever : 8 h. 02 s., coucher 6 h. 32 s.

Mercredi 26. — Ste de l'Orte. — Abr. : Arbry, Louvignies. Soleil : lever 6 h. 18, coucher 6 h. 15. — Lune : lever 9 h. 09 s., coucher 6 h. 40 s.

L'INQUISITION PROTESTANTE

Il y a quelques années, certain pitre maçonnique montrait dans les foires de campagnes des figures de cire ayant la prétention de représenter des épisodes de l'Inquisition, « œuvre, disait cet imposteur, des papes et des prêtres. »

Une honnête et saine entreprise serait d'opposer à ces prétendus mystères de l'Inquisition, des musées où l'on dévoilerait au peuple les horreurs et les atrocités autrement authentiques de l'Inquisition Protestante, pour ne rien dire de l'Inquisition révolutionnaire.

Quel vaste champ à exploiter, en effet, que le chapitre des

Crimes du protestantisme

et quels éléments certains de curiosité si on voulait les indexer à fond et passer en revue l'Allemagne, la France, le Danemark, la Hollande, la Suède et l'Angleterre, et vulgariser le régime de despotisme et de terreur que la Réforme fit peser sur tous les peuples.

Il ne s'agirait plus ici, comme en Espagne de mahométans, de juifs plus ou moins relaps, d'usuriers, de sacrilèges, d'adultères, de conspirateurs, traîtres d'ailleurs, comme toujours, au pays qui leur donnait l'hospitalité, mais de catholiques, de prêtres, de religieux, emprisonnés, torturés, martyrisés avec la dernière barbarie, pour le seul crime de rester fidèles à leur foi.

A propos des juifs, d'ailleurs, accueillis et protégés par les Papes avec une si paternelle longanimité, qu'on appelait Rome leur parente, on n'ignore pas que

le tolérant Luther

antisémite avant la lettre, eut voulu les voir tous emprisonnés, bannis, privés de leurs biens, de leurs rabbins et de leurs bibles.

Dans le musée que nous rêvons, mais que les catholiques ne feront pas, parce qu'ils ne sont pas des hommes de haine et de vengeance, on pourrait reproduire quelques-unes des scènes de carnage : pillages sacrilèges, violations de sépultures, massacres religieux dont les huguenots, ces hypocrites prôneurs de la liberté de penser, se rendirent coupables sur tant de points de la France.

On y pourrait, par exemple, représenter la tour d'où

Le baron des Adrets

précipitait les catholiques, et les hauts faits de ces chefs réformés qui se signalèrent par tant de cruautés. Un d'entre eux « fit un jour massacrer trois mille catholiques avec enfants et vieillards. Des gentilshommes catholiques furent assassinés au milieu d'un repas (1562), et on montre encore aujourd'hui une fontaine où deux cents prêtres furent précipités. *Le chef des huguenots Briquemaut portait un collier formé d'oreilles coupées à des prêtres catholiques.* » (Maier, *Histoire de l'Eglise*, t. III, page 198).

On reproduirait le bûcher sur lequel

Calvin

au nom de la tolérance, fit brûler Servet, coupable d'avoir nié la divinité de Jésus-Christ.

Mais une place de choix reviendrait, dans ce musée, à

l'inquisition anglaise

fondée par Henri VIII, perfectionnée par sa fille Elisabeth, et qui, par le nombre de ses victimes, la rigueur de ses supplices et l'effroyable raffinement de ses instruments de torture, laisse bien loin derrière elle tout ce que la fureur des premiers persécuteurs de l'Eglise avait pu inventer.

Quand Henri VIII mourut, il avait fait exécuter, dans l'espace de trente-six ans, deux reines, deux cardinaux, deux archevêques, dix-huit évêques, treize abbés, cinq cents prieurs et moines, trente-huit docteurs, douze ducs et comtes, cent soixante-quatre gentilshommes, cent vingt-quatre bourgeois, cent deux femmes, en tout plus de douze cents personnes, les premières du pays.

Un seul trait permettra d'entrevoir le sort qui était fait au moins peuple. On *marquait d'un fer rouge au front et à la poitrine* les affamés qui, réduits à la mendicité, ne trouvaient plus, hélas! des miettes pour les nourrir.

Sous Edouard VI, l'archevêque Cranmer étant régent avec l'oncle du roi, le duc de Somerset, une liturgie fut établie. Quiconque la rejetait, après une troisième sommation, était puni de la prison perpétuelle, ceux qui niaient la suprématie du roi, à trois reprises différentes, étaient punis de mort.

Rapprocher ces faits de l'Inquisition espagnole tolérant que Mariana enseigna impunément cette célèbre doctrine du *tyrannicide*, dont le roi d'Espagne accepta la dédicace, et prononcez de quel côté se trouvait la liberté de penser !...

Mais c'est surtout

le règne d'Elisabeth

qui fournirait le sujet de tableaux saisissants pour notre musée.

Sous ce monarque du luxure et de cruauté, l'entrée de l'Angleterre fut interdite aux prêtres, sous peine de mort ; la peine de mort était également portée contre ceux qui leur donnaient asile ou se confessaient près d'eux.

Tous les prêtres avaient été forcés de sortir du royaume dans le délai de quarante jours, et ceux qui tardaient, étaient exécutés.

Des supplices épouvantables avaient été ajoutés à tant de rigueurs. Les missionnaires, poursuivis jusqu'au Japon, étaient pendus, comme forbans, aux vergues des vaisseaux anglais. Il y eut pendant un moment, dit l'historien protestant Cobbett, jusqu'à plus de *soixante mille personnes* emprisonnées à la fois.

Voilà la liberté religieuse que le Protestantisme était venu donner au monde chrétien, gémissant sous le joug de la Papauté!

Que les détracteurs salariés du catholicisme, diront-nous avec le protestant Cobbett, viennent donc nous parler de cet esprit de persécution et de cruauté qu'ils prétendent inhérent à la religion catholique!...

(Extrait du J.)

GAZETTE DU JOUR

M. LEMIRE A L'AMNISTIE

A la séance de vendredi un débat très confus s'est engagé à la Chambre sur l'amnistie.

M. Lamoudin demandait que l'amnistie fut étendue aux pauvres gens qui auraient pris un peu de charbon aux suvirons des mines.

M. l'abbé Lemire demande aussitôt qu'on en fît profiter les indigènes qui auraient enlevé du bois dans les forêts de l'Etat, pendant les deux mois d'hiver. — Il pensait à des pauvres de la Motte-au-Bois. — La rédaction « contraventions aux lois forestières et minières » fut votée par la Chambre.

Il demanda ensuite que l'amnistie profitât « aux ministres des divers cultes privés de leurs traitements. »

Après une épreuve douteuse, cette disposition fut rejetée.

Justement indigné de cette exclusion, le député de la 1re circonscription d'Hazebrouck monta à la tribune, avant le vote d'ensemble et après M. Leygues, ministre, et M. Ribot, tous deux opposés à l'amnistie, il lit la déclaration suivante :

« Je suis de ceux qui, contrairement à ce qu'a fait l'honorable M. Ribot, ont voté toutes les dispositions relatives à l'Amnistie. Mais, du moment où par la volonté d'une partie de la Chambre (la Gauche), une catégorie de citoyens, qui est la plupart du temps victime de malentendus locaux et d'irrégularités administratives en est exclue, du moment où une mesure de clémence devient une loi d'ostracisme... nettement, sans arrière pensée, je vote contre l'ensemble du projet d'amnistie. » (Applaudissements)

LE REVERS DE LA MÉDAILLE

D'un côté, il est agréable d'être millionnaire ou tout au moins « centimillionnaire », si nous osons nous exprimer ainsi.

Mais, d'autre part, cette médaille, comme tout autre, a bien son revers.

M. Vanderbilt possède un château, et a coutume de s'y rendre en automobile. Sur la route se trouve un village, que le richissime Yankée doit traverser chaque fois.

Un jour, le teuf-teuf frôla un mulet. Arrêt de la voiture et jérémiades du propriétaire de la bête qui, peu après, s'en allait ravi, ayant reçu comme indemnité cent dollars.

L'aventure s'ébruita, et le lendemain M. Vanderbilt trouvait sur sa route de nombreuses bêtes à poil et à corne, d'aspect minable.

L'un des bêtes fut, — le diable aidant sans doute, — tamponnée par l'automobile. Nouvelles jérémiades et nouvelle indemnité. Le procédé était généreux, mais dangereux. M. Vanderbilt en fit la cruelle expérience. La route se peupla de bestiaux de rebut qu'il eut désormais toutes les peines du monde à éviter. En désespoir de cause, M. Vanderbilt alla faire de l'automobile ailleurs.

Ce qui prouve que, si les capitalistes oppriment le pauvre, celui-ci le leur rend bien quelquefois.

LA REINE D'ANGLETERRE

La reine d'Angleterre passera en gare d'Hazebrouck et en gare de Lille, aujourd'hui lundi, venant de Londres par un train spécial et se rendant à Copenhague via Bruxelles, Cologne.

D'ALBUNE DE MÉRANE

« Je ne te comprends pas, mon enfant, depuis quelque temps, tu ne peux pas ouvrir la bouche sans inventer des histoires. Pour un mot de vrai, tu dis vingt mensonges.

— Voyons, ma bonne, tu ne peux donc pas te rappeler que je suis candidat aux prochaines élections ? Je m'entraîne.

VIEUX GARÇON

« Quand on est jeune, il n'est pas temps de se marier.

« Quand on est vieux, il n'est plus temps.

« Dans l'intervalle, on réfléchit. »

Fonder, soutenir un journal destiné à éclairer les esprits est à mon sens aussi nécessaire et aussi méritoire que de construire une église...

(Cardinal Lavigerie.)

SAC AU DOS

Un jour, afin sans doute d'éprouver le culte passionné qu'on leur supposait pour le drapeau, on demanda aux instituteurs de passer quelques mois à l'ombre de ses plis. On leur disait à peu près ceci : « Vous criez, avec une générosité qui vous honore, les curés sac au dos ! Ce désir de voir tout le monde soldat, même les curés, témoigne chez vous d'un goût très prononcé pour le militaire. Nous lui avons trouvé un emploi. Nous sommes décidés à faire marcher les curés, et, naturellement, nous avons compté sur vous pour leur donner le bon exemple. Prenez ce fusil, portez le sac et marchez droit, la France entière vous contemple ».

Ce fut encore la fin d'une légende. Depuis son incorporation au régiment, le troupier maître d'école se meurt. L'instituteur sac au dos est en train de devenir un mythe. Personne ne veut plus être instituteur depuis que tout le monde est soldat. C'est ceci qui a tué cela.

Quant aux curés ils continueront de porter le sac, et j'entrevois dans un avenir prochain qu'on leur proposera de ramasser celui des maîtres d'école. C'est un petit supplément qu'ils accepteront avec douceur et sous lequel ils marcheront très convenablement. On leur demandera aux officiers, tous, depuis le sous-lieutenant jusqu'au colonel, vous répondront qu'ils sont très content d'eux.

L'Eglise, elle, se montre un peu moins satisfaite.

Toutefois, comme on voulait précisément en mettant le sac aux dos aux curés, lui causer des ennuis, on se pourrait que se réjouir d'avoir atteint le but, si, en prenant les séminaristes au séminaire, on s'avait peu à peu vidé les écoles normales.

On ne peut pas tout prévoir, cela sait bien, mais pourtant vous ne me tirerez pas de l'idée qu'on aurait dû songer à cela. D'autant plus que les congréganistes étant chassés de toutes les écoles, une précaution s'imposait : c'était de leur procurer des successeurs. Or, depuis qu'il faut porter le sac, on n'en trouve plus. Voyez-vous où cela nous mène? Les inspecteurs sont très embarrassés...

L'instituteur devient rare. Cette fleur académique dépérit dans l'atmosphère de la caserne. La poussière, le soleil, la pluie des étapes l'endommagent et finiront par la tuer. Il est prouvé peut-être que le maître d'école n'est pas fait pour le militaire. Mais alors, pourquoi laissait-il croire le contraire ? Pourquoi s'entêtait-il à réclamer le sac au dos à tout le monde, même aux curés ? On ne devrait jamais forcer son talent !

Dr FLAVIO.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

LA PATRIE FRANÇAISE A ANNECY

Annecy. — M. Jules Lemaître, président de « La Ligue de la Patrie Française », est arrivé dimanche par le rapide de huit heures du matin ; il était accompagné de MM. Dausset, ancien président du conseil municipal de Paris, Georges Bonnemour et Charles Danielou, délégués généraux de la Ligue de la Patrie Française.

M. Jules Lemaître a été reçu par un grand nombre de délégués et par M. Jacques Carrob, bâtonnier de l'ordre des avocats d'Annecy, qui sera aux prochaines élections le candidat des nationalistes.

Après un déjeuner intime, la conférence de M. Jules Lemaître a eu lieu à la salle du Clos, le parti socialiste révolutionnaire avait cru devoir couvrir les murs de la ville d'énormes affiches rouges. Malgré ces provocations, les habitants d'Annecy ont fait à M. Jules Lemaître et à ses amis l'accueil le plus enthousiaste.

Au moment où l'orateur pénétra dans la salle, l'assemblée se lève et l'acclame aux cris de Vive la République ! Vive la France ! Vive la Patrie française !

La conférence a eu un grand succès : on a entendu successivement MM. Jules Lemaître et Dausset qui ont été fort applaudis.

Dans la soirée, on a vu apparaître des manifestants avec un drapeau rouge ; le commissaire de police s'est emparé de l'emblème séditieux.

Les conférenciers ont quitté Annecy le soir pour se rendre à St-Claude (Jura), où ils doivent faire aujourd'hui une conférence.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se réuniront ce matin, lundi, en Conseil, à l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet.

M. Waldeck-Rousseau assistera très probablement à ce Conseil, au cours duquel seront définitivement arrêtés les détails du voyage en Russie du Président de la République et probablement aussi la date des élections.

ATTENTAT A LA DYNAMITE

La Louvière (Hainaut), 23 mars. — Un attentat à la dynamite a été commis, la nuit dernière, au bureau de poste de La Louvière. Deux cartouches ont fait explosion à 5 h. 1/2 du matin, causant des dommages considérables.

Personne n'a été blessé.

LA FOIRE AUX JAMBONS

Paris. — Les traditionnelles foires aux jambons et à la ferraille se sont ouvertes dimanche matin sur le boulevard Richard-Lenoir. Elles se termineront le 27. Elles ne diffèrent en rien de ce qu'elles étaient les années précédentes.

Malgré le mauvais temps, la foule y était nombreuse et les curieux prenaient un certain plaisir à contempler les pittoresques étalages et les joyeuses enseignes de la foire aux jambons et les extraordinaires amoncellements d'objets hétéroclites de la foire à la ferraille. Mais les marchands se plaignaient que les acheteurs fussent rares.

Remiremont. — Hier, à 2 heures, a eu lieu une réunion organisée par M. Flayelle.

M. Charles Bernard a fait, devant 1.200 personnes, le procès du gouvernement. Son discours a été haché d'interruptions. L'assemblée était houleuse, de vives altercations se sont produites et quelques coups ont été échangés.

Après son discours, M. Bernard a proposé un ordre du jour acclamant la candidature de M. Flayelle. 450 assistants ont voté pour, il n'a pas été fait de contre épreuve.

Le maire de Remiremont a demandé la parole mais n'a pu l'obtenir.

La sortie a été tumultueuse.

M. Doumer, gouverneur général de l'Indo-Chine, a écrit d'Hanoï une lettre, arrivée hier, dans laquelle il fait connaître son intention d'être candidat aux élections législatives dans la 2e circonscription de l'arrondissement de Laon.

MANIFESTATIONS EN BELGIQUE

Bruxelles. — Une manifestation organisée par les libéraux et les socialistes en faveur de la révision des articles de la loi ayant trait au droit électoral et en faveur du suffrage universel, a parcouru, hier, les rues de Bruxelles ; il y avait plus de 10.000 personnes et une vingtaine de musiques. Une délégation des organisateurs a été reçue à l'Hôtel-de-Ville par le bourgmestre auquel elle a remis une pétition que le magistrat a promis de transmettre au pouvoir législatif.

Le cortège s'est rendu place Jamar et divers orateurs prirent la parole en plein air sur des tribunes improvisées.

Toute la garnison est consignée ; on ne signale aucun incident notable.

A Gand, une manifestation socialiste comprenant plusieurs milliers de personnes, a parcouru les rues. La garnison est consignée. On ne signale aucun désordre.

LA TRIPLICE

Rome. — Le chancelier de Bülow est arrivé hier à Venise. L'entrevue avec MM. Zanardelli et Prinetti, aura lieu cette semaine à Posthlern sur le lac de Garda.

LES RÉVOLUTIONNAIRES ALBANAIS

Athènes. — Le Conseil général turc à Corfou a été informé que de nombreux membres des comités Albanais organisent un vaste complot dont le but est de déclencher une insurrection dans l'Albanie méridionale.

Bien que ce bruit de complot mérite confirmation, on signale dans l'île la présence de nombreux émigrants Toskes du sud Albanais et particulièrement de l'Epire. Parmi eux, se trouve M. Vlla, le directeur d'un organe Albanais publié à Bruxelles.

LA TERREUR TURQUE EN MACÉDOINE

Salonique. — Les persécutions contre les Bulgares en Macédoine ont repris de plus belle. Tous les jours arrivent à Salonique des prêtres, des maîtres d'école, des commerçants, etc., bulgares enchaînés et escortés par les gendarmes turcs. La fameuse prison de Salonique « Yedi Kule » regorge de prisonniers bulgares, parmi lesquels se trouvent beaucoup de femmes. Ceux qui n'ont pas pu trouver place sont envoyés à Bodoum Kale et à Akija, en Asie Mineure.

LA CONVENTION D'ARRAS

Les directeurs des charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais se sont réunis pour prendre connaissance de la lettre du député Basly, demandant en sa qualité de président du syndicat des mineurs que les primes ajoutées aux salaires des ouvriers de par la convention d'Arras et qui arrivent à expiration le 1er avril prochain, soient continuées jusque fin juin 1902.

Après discussion, par 14 voix contre 5, la résolution ci-après a été votée :

Les compagnies sont d'avis qu'il y a lieu d'entamer des pourparlers avec les délégués ouvriers en vue d'arriver à une réduction amiable des salaires, les mettant en conformité avec la situation du marché houiller. Elles décident provisoirement de maintenir le statu quo. A la condition que la réduction des salaires des délégués et des délégués ouvriers aît lieu pour que l'entente soit établie dans la première quinzaine de mai.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Neuvième Circonscription de Lille

Ainsi que nous l'avons annoncé, une réunion des délégués des cantons de Tourcoing-Nord et de Quesnoy-sur-Deûle a eu lieu, hier dimanche, au Café de la Concorde, à Comines.

Toutes les communes étaient représentées à raison de un délégué par cent électeurs ; en tout 118 délégués.

Disons que tout s'est passé dans le plus grand ordre et le plus entière correction.

M. Barrois, conseiller général du canton Nord de Tourcoing, présidait.

Il a déposé sur la tribune les lettres par lesquelles chacun des trois candidats en présence, s'engageait à se retirer devant celui d'entre eux qui aurait la majorité absolue des suffrages.

Puis, par rang d'âge les trois candidats ont développé successivement leur programme : M. Grousseau d'abord, M. Laurent ensuite et enfin M. Ghestem.

L'assemblée a écouté avec sympathie ces hommes loyaux venant exposer franchement leurs idées libérales.

On procède ensuite au vote secret.

Ont obtenu :

M. Grousseau	66 voix
M. Laurent	29
M. Ghestem	23

Le vote étant clôturé dès le premier tour, l'assemblée a acclamé unanimement la candidature de M. Grousseau qui a remercié en termes émus et éloquents les concitoyens qui venaient de lui confier la mission de faire triompher sur son nom les idées d'ordre et de liberté.

Première Circonscription de Valenciennes

Réunion des Républicains progressistes

Une centaine de délégués de toutes les communes de la 1re circonscription de Valenciennes se sont réunis samedi, à trois heures et demie, à l'*Hôtel du Commerce*, pour entendre la profession de foi de M. Ernest

---

FEUILLETON — N° 24

L'ABBÉ MARCEL

PAR

RAOUL DE NAVERY

— Il y a un Dieu ! Oh ! savant qui connaissez toutes les essences du globe, continua-t-elle en posant un bras autour du cou de son aïeul, naturaliste qui déterminez l'espèce, la famille et les propriétés des plantes, qui savez le nom des oiseaux et celui des plus infimes insectes, que vous ont donc enseigné toutes ces merveilles, sinon l'existence de Celui qui souffla un jour sur le néant pour lui donner la vie. Il y a un Dieu ! s'écria-t-elle d'une voix vibrante, car les milliers d'étoiles qui s'allument là-haut l'écrivent en lettres enflammées sur le firmament devenu plus sombre ; car la forêt que j'entends gémir, le cerf qui fuit en bramant, les chansons des oiseaux me le répètent encore... et quand il ne resterait plus, sur le sol dévasté, qu'un ciron et qu'un brin d'herbe, ces deux créatures, dans leur existence végétative et microscopique, me le diraient toujours.

Il y a un Dieu ! mon père, car mon enveloppe fragile se brisera, et cependant en moi tout ne sera pas mort... La meilleure, la divine partie de mon être remontera vers son principe, et j'aurai moi-même part à cette vie des esprits qui se connaissent plus ni espace ni pesanteur... Oh ! l'infini ! le ciel ! la mort ! Dieu...

Elle se laissa glisser, défaillante, sur la poitrine de M. de Valençay, qui la souleva dans ses bras et l'assit sur le banc.

Un moment après elle revint à elle, passa la main sur ses yeux et sourit.

— Qu'as-tu ? lui demanda le comte avec angoisse, qu'as-tu ?

— Il fait un peu froid, répondit-elle, rentrons.

LXII

Cette subite indisposition de Blandine sembla déchirer le voile épais que sa tendresse mettait sur ses yeux. Pour la première fois, il remarqua que sa petite fille avait pâli ; que sa taille penchait maintenant comme la tige d'un lis dont le calice serait trop plein de rosée ! Il étudia la physionomie de Blandine et fut effrayé du changement d'expression de ce jeune visage.

Maintenant, sa pâleur était transparente ; ses yeux dardaient des flammes ; la coloration accidentelle des joues était fiévreuse ; les mouvements de la jeune fille étaient devenus lents. Quand elle s'animait, ils semblaient nerveux ; sa voix avait changé de timbre.

En analysant ces détails, le comte se sentit défaillir. Il se souvint de la mort de son fils, de celle de sa bru ; il compta les cercueils qu'il avait laissés derrière lui et, se trouvant seul, en face de cette frêle créature, dernier rameau d'un arbre au tronc desséché, il sentit son âme serrée d'une telle angoisse qu'il crut mourir de cette seule inquiétude.

C'était un jeudi ; il l'avait complètement oublié, et ne s'en souvint qu'en voyant devant lui l'abbé Marcel, grave et bienveillant, mais triste, et qui le regardait avec une pitié indicible.

— Vous le saviez ? s'écria le vieillard en s'adressant au prêtre, ô mon Dieu ! mon Dieu !

— C'est le Dieu que vous invoquez qui peut la sauver.

— Tout à l'heure, comprenez-vous cela, M. Marcel, tout à l'heure je l'ai reçue comme évanouie dans mes bras. Elle est allée se jeter un moment sur son lit... qu'a-t-elle ? Et il murmura, plutôt qu'il ne prononça ces mots déchirants : Ils sont tous morts de la poitrine !

— Rassurez-vous, monsieur le comte, je ne crois pas que le mal soit aussi grave que vous le supposez. . votre tendresse exagère.

— Elle m'aveuglait depuis six mois ! c'est un coup de foudre !

— Distrayez-la, égayez cette habitation, tentez par le mouvement de ranimer ce corps fragile ; nous sommes en été, mademoiselle Blandine aime la campagne et notre belle forêt : qu'elle vive davantage au grand air.

— Oui, vous avez raison, les bois, les eaux, les promenades ! Il faut de l'air aux plantes ! ma pauvre Blandine !...

Le gentilhomme réfléchit un moment.

— J'écrirai à madame de Flers, dit-il.

— Cette jeune femme que j'ai vue cet hiver chez vous et qui avait tant de volants ?

— Justement ! Elle est la vie, l'agitation, le mouvement perpétuel, elle la distraira.

— Essayons.

En ce moment, un refrain de chanson parvint aux deux vieillards. M. de Valençay se sentit le cœur soulagé d'un grand poids.

Blandine, qui avait ajouté des rubans cerise à sa robe et avait placé de grosses roses rouges dans ses cheveux pour aviver son teint, vint rejoindre son grand-père et se jeta dans ses bras.

— Tu m'as fait bien peur ! lui dit-il.

— J'avais un frisson, voilà tout ! répondit-elle ; on ne croirait jamais que les soirées d'août puissent être si froides.

Elle se montra d'une étourdissante gaîté, chanta ce qu'elle savait de moins grave, et montra tant de grâce, de vivacité et d'esprit que le comte, serrant la main de l'abbé Marcel, lui dit :

— Voyez comme le cœur est craintif ! Elle ne s'est jamais mieux portée !

LXIII

Deux jours après, vers une heure, une calèche encombrée de caisses, de malles et de cartons entrait dans la cour et Mme de Flers acceptait la main du vieux gentilhomme pour descendre de voiture.

— Je suis bonne femme, dit la comtesse en descendant, je devais aller aux eaux rejoindre ma meilleure amie ; on m'attend là-bas, et je viens ici !... Vous aurez la fleur de mes plus jolies toilettes. Ah ! ça cher comte, vous me griserez de promenades dans les bois, de courses à travers les rochers ; il me faut toute la poésie de votre forêt, la plus poétique du monde, si elle ne laissait pas entrer les bourgeois !

— Nous irons à cheval, à pied, en calèche, madame ; vous cueillerez des fleurs qui ont plus de parfum que celles de Paris, et vous vous reposerez pendant un mois de vos plaisirs de l'hiver.

— Blandide, va me montrer ma chambre ; comte, je me délasse, aujourd'hui ; demain je serai levée avant l'aurore.

— Nous irons aux gorges d'Apremont, si vous le voulez bien ?

— Le nom ne sonne pas mal... on croirait entendre le titre d'un drame de Pixérécourt.

La comtesse et Blandine montèrent au premier étage.

— Madame, dit la jeune fille, vous serez privée ici des [illegible] de Paris... vous êtes dans un château, sans tourelles, et notre hospitalité ne sera riche que par le cœur que nous y mettrons.

— C'est plus qu'il n'en faut ! Mais je ne sais qui ne se contenterait pas de cette chambre de perse rose, mignonne ? Tout en causant, madame de Flers arrangeait sa coiffure, défaisait sa robe, relaissait le nœud de sa ceinture et se regardait dans un miroir.

— Ah ! ça, ma chère, dit-elle en riant, donnez-moi des nouvelles de toutes les personnes que j'ai vues chez vous... Je me souviens tellement de ces amusantes figures, qu'à Paris on m'en a fait la caricature sur parole.

— Elles sont toujours les mêmes, madame.

— Je donnerai une idée à votre père ; il faut qu'il organise une partie de campagne, et que les Mouffetard... non, les... dans Florian, il y a un dogue qui porte ce nom-là... n'importe ! cette dame qui souffle... avec ses filles, dont l'une compte les fleurs de sa robe, et l'autre a toujours l'air de vouloir attraper une mouche.

Malgré sa bienveillance, Blandine ne put s'empêcher de rire.

— Ensuite, reprit madame de Flers, il y avait le neveu, un poète... il avait l'air modeste, par exception... il faut un poète dans un paysage, pour l'ensemble... ah ! j'oubliais, le guide du labyrinthe !

— Vous vous le rappelez ?

— Je crois bien ! un nom d'églogue !

— Ah ! vous êtes sans pitié, madame ; mais Tyrire Aubin est trop excellent pour ne pas être à l'abri de vos épigrammes. Vous le ménagerez quand il sera là. Le pauvre homme ! Vantez la forêt, les sentiers, les roches ! c'est le plus grand plaisir que vous puissiez lui faire, et cela vous coûtera si peu !

— Nous le flatterons !... Remettons la course d'Apremont à la fin de la semaine, demain nous irons pédestrement à la terrasse Amélie.

(*A suivre*).